

L'héritage de Thomas Merton

Martin Bellerose

Numéro 799, novembre-décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bellerose, M. (2018). L'héritage de Thomas Merton. *Relations*, (799), 10-11.

Rappelons toutefois que, dès 1948, les États-Unis décidèrent de freiner la mobilisation citoyenne de plus en plus imposante et canalisée par les syndicats. On craignait alors l'influence socialiste. Et bien que la promotion de l'activité syndicale ait été l'objet d'une des cinq réformes essentielles voulues par le général MacArthur, les autorités étasuniennes en vinrent à y faire radicalement obstacle. Par exemple, une grève générale se verra frappée d'interdiction en 1948. Devenus de plus en plus inquiets de l'influence de l'Union soviétique, puis bientôt de celle de la Chine, les États-Unis chercheront dorénavant à faire du Japon un solide mur protecteur contre les menaces socialistes et communistes. Puisque la Constitution ne pouvait être désavouée un an à peine après sa proclamation, les pouvoirs nippons et étasuniens, étroitement imbriqués, devront se replier sur une stratégie de remplacement, par des manœuvres *ad hoc*, visant à réinterpréter le texte constitutionnel. C'est ainsi que, dès 1948, on favorisa la création des FAD, faute de pouvoir mettre sur pied une vraie armée, strictement bannie par la Constitution tout juste ratifiée. Elles furent créées en 1954, deux ans après que les États-Unis aient rétabli la souveraineté japonaise.

Une majorité significative de citoyens japonais, jusqu'à aujourd'hui, continue de signifier son soutien indéfectible à la Constitution, même si on reconnaît que celle-ci aurait besoin d'être rafraîchie. Ainsi *Asahi Shimbun*, un des grands quotidiens japonais, publiait le 3 mai der-

nier les résultats d'un sondage indiquant que 58% de la population s'oppose à tout changement constitutionnel sous le mandat du présent gouvernement. Et sur une liste de neuf priorités retenues par les répondants, la réforme de la Constitution occupe le dernier rang, avec 11% d'appui.

Par ailleurs, un facteur qui renforce ce refus citoyen de toute réforme constitutionnelle est le fait que le présent gouvernement, très majoritaire, étouffe bien des débats, parlementaires et citoyens, et fait montre de visées militaristes. Il a voté des lois limitant le droit à l'information et légiféré sur un prétendu droit de défense collective qui ouvre dorénavant la porte à une participation militaire aux côtés de pays amis (lire ici, principalement, les États-Unis) éventuellement victimes d'une agression.

Le congrès de la commission Justice et paix de l'Église catholique nipponne, qui se déroulera à Nagoya du 23 au 24 novembre, portera une attention particulière à la question constitutionnelle et à l'ampleur du défi toujours posé par la décision collective de 1947. Il choisit de réitérer encore franchement la question: comment la construction d'une paix sans recours aux armes est-elle véritablement possible? Le slogan d'une campagne déjà bien ancrée dans la société japonaise nous traduit ce rêve impérativement réaliste: «Faisons de l'article 9 un joyau offert au monde entier.» ☺

L'HÉRITAGE DE THOMAS MERTON

Cet homme de prière et de solitude fut et continue d'être une source d'inspiration et d'engagement social et politique.

Martin Bellerose

L'auteur est directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal

Cinquante ans après sa mort survenue le 10 décembre 1968, Thomas Merton fait encore et toujours parler de lui. Figure à la fois aimée, admirée et controversée du catholicisme américain, le moine trappiste suscite encore beaucoup de discussions, de débats, de réflexions et ô combien de mémoires de maîtrise et de thèses doctorales.

Chrétien atypique et d'avant-garde, sa vie et son œuvre sont toujours aujourd'hui des sources d'inspiration. Né en France en 1915 d'un père néozélandais et d'une mère américaine qui s'étaient rencontrés à Paris quelques années auparavant, il a grandi dans une famille de tradition anglicane. Or, en 1941, ayant choisi le catholicisme, il entre à l'abbaye trappiste de Gethsemani, au Kentucky, où il sera ordonné prêtre en 1949. C'est tout juste un an avant, soit en 1948, que sera publiée son autobiographie *La nuit privée d'étoiles*, qui connut un retentissant

FIÈRE, AUTONOME ET ENGAGÉE!





lafa.e.qc.ca

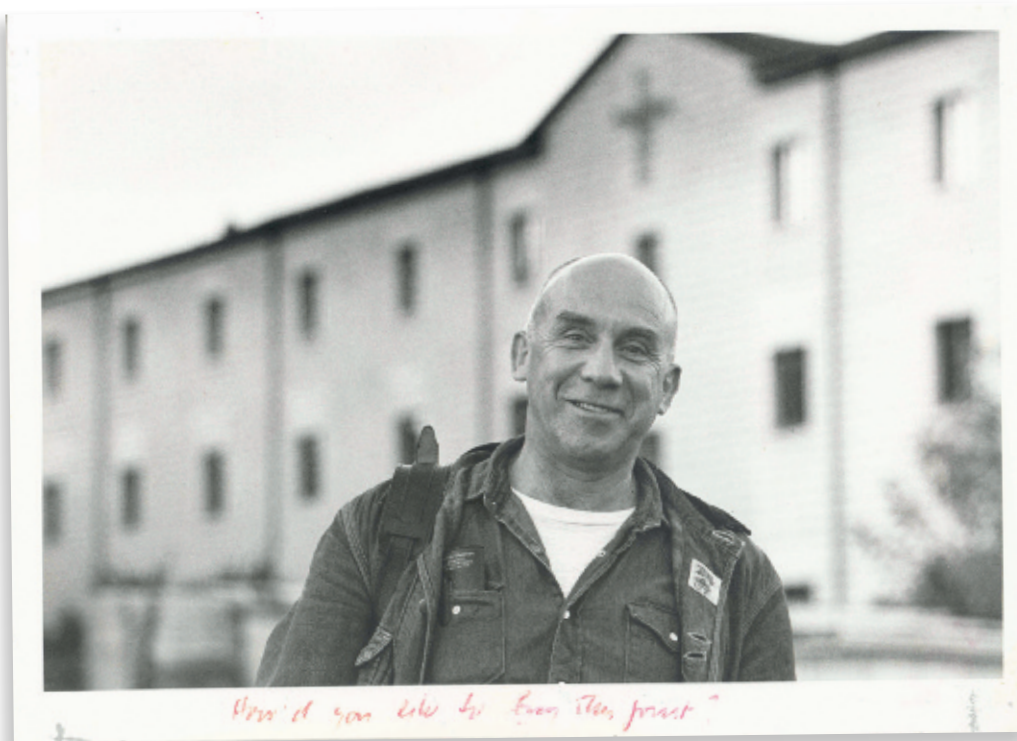


Photo de Thomas Merton par John Lyons. Avec l'autorisation du Merton Legacy Trust et du Thomas Merton Center de la Bellarmine University

succès et inaugura une œuvre abondante. Il aura en tout publié une soixantaine d'ouvrages et écrit plus d'une centaine de poèmes.

Des décennies plus tard, même si le monde a bien changé depuis le temps où Merton écrivait et militait, ce dernier n'a rien perdu de sa pertinence. Pour lui, s'engager socialement et être moine n'était pas une contradiction. Même si aujourd'hui beaucoup auront tendance à croire que le moine fuit le monde, qu'il s'en déconnecte, il n'en est rien. Dans une lettre adressée à Jean XXIII, datée du 10 novembre 1958, Merton écrit : « Il me semble que comme contemplatif, je n'ai pas à m'enfermer dans la solitude et perdre tout contact avec le monde; au contraire ce pauvre monde a droit à ma solitude... »

Merton a aussi été important dans l'histoire du dialogue interreligieux. Son intérêt pour les spiritualités d'Asie et, en particulier, pour le bouddhisme zen, l'a amené à chercher toujours davantage à comprendre sa propre spiritualité et comment elle se traduisait dans la vie monastique. De voir l'autre religieux non pas comme quelqu'un de simplement différent mais comme quelqu'un avec qui on peut partager un amour pour sa foi compte très certainement parmi les importants legs du moine trappiste.

Bien sûr, il a aussi laissé en héritage son militantisme contre la guerre du Vietnam, son engagement pacifiste et non-violent, son écologisme et son appui au mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Il aura été un homme de son temps, bien ancré dans les réalités et les enjeux de son époque, tout comme il est aussi un maître spirituel pour notre temps.

Mais son legs se mesure aussi à l'aune de tous ceux et celles qui s'en sont inspirés et qui ont été influencés par lui. C'est le cas, entre autres, du prêtre-poète-moine-révolutionnaire nicaraguayen Ernesto Cardenal, qui fut aussi nommé ministre de la Culture du Nicaragua en 1979, dans le premier gouvernement sandiniste, avec deux autres prêtres: son frère Fernando Cardenal et Miguel d'Escoto, qui furent respectivement ministre de l'Éducation et ministre des Affaires étrangères.

Ernesto Cardenal, aujourd'hui âgé de 93 ans, est entré à l'abbaye de Gethsemani à la fin des années 1950 alors que Thomas Merton était maître des novices. La relation qu'il nouera alors avec lui sera déterminante. Après avoir dû quitter l'abbaye quelques années plus tard pour des raisons de santé, il fondera en 1966 au Nicaragua la communauté de Solentiname, inspirée de la conception de la vie

monastique de Merton et qui jouera un rôle important dans la lutte contre la dictature de Somoza. Le moine nicaraguayen dira à cet effet: « Merton m'avait dit bien des fois que la vie contemplative doit être politisée ». C'est un peu ce qu'il laisse en héritage: la vie spirituelle et le choix de vivre dans une communauté monastique ne sont en rien une *fuga mundi* – une fuite du monde –, elles exigent au contraire toutes deux d'être connectées sur le monde et sur notre temps. ☺

COLLOQUE

Thomas Merton

Un colloque célébrera l'œuvre et la vie de Thomas Merton (1915-1968) à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort. Intitulé « En vivant avec sagesse », il explorera diverses facettes de la pensée, de la spiritualité et de la vie de cet homme remarquable, moine trappiste, à la fois mystique, poète, penseur social et politique, homme de dialogue interreligieux, artisan de paix et de justice. « Ce qu'il a trouvé en Dieu n'était pas la paix protégée contre la souffrance des autres, mais une inquiétude bénie, soucieuse de l'humanité », disait de lui le théologien Gregory Baum. Le colloque aura lieu du 7 au 9 décembre 2018 à l'Institut de pastorale des Dominicains, situé au 2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine à Montréal.